





DAGUET s. m. (da-ghé — rad. dague). Vener, jeune coq devenu encoché année, lorsqu'il pousse son premier bois, appelé dague, ou qu'il fait sa première tête : Au printemps, les cerfs mettent bas leur bois, les vieux cerfs vers la fin de février, les cerfs de dix cors vers la fin de mars, les cerfs de six cors vers le commencement de mai, les cerfs de quatre vers la fin de mai. (Buff.)

— Fauconn. Oiseau de proie qui vole à tir-d'aile.

— Ichtyol. Nom vulgaire de l'aiglefin, poisson du genre gade.

DAGUET (Pierre-Antoine-Alexandre), théologien français, né à Beaume-les-Dames en 1707, mort en 1775. Il appartenait à l'ordre des jésuites. Parmi ses ouvrages, écrits avec onction, nous citerons : Exercices chrétiens des gens de guerre (Lyon, 1759).

DAGUET (Théodore), opticien suisse, né à Wuppens dans le canton de Fribourg, en 1795. Établi d'abord au Locle en qualité de pharmacien, il devint ensuite l'associé d'un fabricant de verre nommé Guinand, qui possédait un secret pour la fabrication du flint-glass. Ce secret, perfectionné par Daguet, fit la réputation de ce dernier comme opticien. Les objectifs de Daguet, admirablement transparents, lui ont valu la grande médaille d'or aux Expositions universelles de Paris (1804 et 1807), de Londres et de Washington. Après avoir dirigé pendant trente ans l'établissement qu'il avait fondé à Soleure, il se vit contraint de transporter ses ateliers à Fribourg, son pays d'origine, où il est fixé depuis 1832. Travaillant en artiste plutôt qu'en industriel, le vaillant octogénaire ne jouit pas de l'aisance et du repos qu'aurait dû lui procurer son talent.

DAGUET (Alexandre), historien suisse, né à Fribourg en 1816. Il fit des études solides au collège des jésuites. Dans les querelles religieuses qui fomentaient dans un pays de religion mixte le parti des jésuites, M. Daguet se rangea parmi les adversaires de ce parti; et quand ses travaux historiques le firent arriver, en 1837, à la chaire d'histoire dans l'école moyenne centrale qui venait d'être créée à Fribourg, l'esprit patriotique de son enseignement lui acquit bientôt un ascendant marqué sur la jeunesse. Un peu plus tard, il fonda une revue littéraire, l'Émulation, qui se signala par des travaux consciencieux et souvent très-distingués. Menacé par la réaction ultramontaine en 1843, M. Daguet accepta, pour quelques années, les fonctions de directeur de l'école normale du Jura bernois; mais aussitôt après la victoire des radicaux, en 1847, il céda la chaire de professeur et fut remplacé par une école cantonale, M. Daguet revint dans sa ville natale et se chargea de la direction périlleuse du nouvel établissement. Au milieu des insurrections continuelles qui agitaient le pays, il trouva le temps de publier son grand ouvrage, Histoire nationale de la Suisse (1851-1855), qui eut un succès d'enthousiasme, et qui le fit nommer membre correspondant de l'Institut de Genève et de l'Académie de Turin, docteur de l'Université de Berne, etc. Ce livre, dont les éditions et les traductions ne cessent de se renouveler, a été justement appelé une œuvre de science et de conscience. On ne sait ce qu'on y doit le plus louer de l'érudition, qui est vaste et profonde sans être ni lourde ni pédantesque, ou de l'élevation des principes, de l'esprit de large libéralisme qui anime tout l'ouvrage.

L'attitude conciliante et la sage modération qui sont un des mérites de cet historien et qui lui portaient aussi dans les luttes politiques lui donnèrent un rôle difficile quand il fut nommé au grand conseil de Fribourg. Le pouvoir ayant été remis par les ultramontains, M. Daguet ne garda, pendant quelques années, que la direction d'un établissement de second ordre, jusqu'au moment où il fut appelé à l'Académie de Neuchâtel comme professeur d'histoire et d'archéologie.

Il a fondé et il dirige le seul grand journal pédagogique de la Suisse française, l'Éducateur. Il a collaboré à la plupart des feuilles politiques importantes de son pays, depuis le Journal de Genève jusqu'au Courrier de Paris; ses nombreux écrits, nous citerons les biographies de Guillaumin (1843) et de Troxler (1856); ses Recherches sur les troubadours suisses; ses compositions humoristiques, Mémoires d'un soldat, Vie de Henri Mieuxville, etc., et de remarquables articles dans la Revue suisse et dans la Bibliothèque universelle.

DAGUETTE s. f. (da-ghé — diminut. de dague). Dague à petite dimension.

forme de rosée, le long de son front, quand, fatigué, il arrive au terme de sa carrière. Dagu se met en route après sa mère, avec le cheval Skinfaxe, dont la crinière brillante illumine l'atmosphère.

DAGYSE s. f. (da-ji-ze). Zooph. Genre d'acalaphes, syn. de DIPHYE.

DAHABIEH s. f. (da-a-bi-é). Barque dont on se sert sur le Nil pour le transport des voyageurs.

Encycl. La coque des dahabieh, largement arrondie en arrière, va en s'amincissant vers la proue, et se termine en un tailleur très-défini, gracieusement recourbé. Leurs dimensions sont parfois considérables et dépassent 30 mètres de longueur sur 4 ou 5 de largeur. Un plancher mobile couvre à l'avant un tiers de l'embarcation. Sous ce plancher, une petite cale sert de magasin. Tout à fait à la proue se trouve une cuisine. À l'arrière, une vaste cabine, divisée en plusieurs pièces, séparées par un couloir, sert d'abri pour les passagers. La dahabieh est munie d'un mâts et d'une longue antenne supportant une grande voile triangulaire. Elle est armée de plusieurs paires de rames.

Lorsque le bateau va à la voile, et que le vent suffit à sa marche, l'équipage quitte les rames, et l'un des marins, prenant une dara-boukah, accompagne ses compagnons, qui, assis en cercle, chantent des airs populaires.

DAHABS s. m. (da-ahss). Métrol. Monnaie abyssinienne, qui vaut 5 fr. 40.

DAHE, ancien peuple de l'Asie, qui habitait au nord de l'Hyrcanie, sur la mer Caspienne. On le laisse son nom au pays appelé aujourd'hui Daghestan. Ce peuple fut toujours indépendant, quoique soumis de nom à la Perse, à la Bactriane et aux Séleucides.

DAHALAC (le). V. DHALAC.

DAHACOTA, DACOTAH ou DAKOTAH, territoire des États-Unis d'Amérique, situé entre 42° 30' et 49° de latitude N. et 99° 30' et 103° de longitude O.; borné, au N., par l'Amérique anglaise, à l'E. par les États de Minnesota et d'Iowa, au S. et à l'O. par le territoire de Nebraska; longueur du nord au sud, environ 720 kilom.; largeur moyenne, 320 kilom.; superficie, 393,700 kilom. carrés; population en 1860 (dernier recensement), 10,000 hab., indépendamment des Indiens, mais y compris 4,000 colons blancs, qui vivent surtout de leur chasse. Ces derniers habitent en général le long de la rivière Missouri, au sud et au sud-ouest du territoire, et dans la vallée de la rivière Rouge (Red-River), près de la frontière anglaise. Les Indiens appartiennent aux tribus Yankton, Sisseton, Dakotah ou Medawakantwan (Sioux) et Wahpetonwan (Sioux); quelques-uns occupent des annués du gouvernement des États-Unis; mais les tentatives faites pour améliorer leur condition n'ont donné que de rares et des résultats peu très-négatifs. En 1855, des délégués des tribus ci-dessus désignées se sont rendus à Washington et ont cédé au gouvernement d'excellentes terres agricoles sur la rivière Sioux, la rivière Missouri et la rivière Big-River. Les Indiens blancs se trouvent presque exclusivement dans le sud-est, sur la frontière de l'État du Minnesota. La surface du territoire de Dakotah est élevée sans être montagneuse. Un plateau qui a gardé la désignation française de Côte des Prairies se dresse au-dessus du niveau de la mer, situé près de la frontière orientale, a un développement de 320 kilom. de longueur sur une largeur de 25 à 30 kilom. Un plateau semblable, mais d'une élévation moindre, occupe la partie centrale et la partie septentrionale du territoire. Le bassin de la rivière Rouge, au nord-est, est couvert de plaines ouvertes et gazonneuses, et le sud-ouest présente une succession de hautes prairies. La surface du territoire est couverte d'un grand nombre de lacs et d'étangs fournissant en abondance une eau excellente. Les plus grandes de ces nappes d'eau sont les lacs Tchancanicanah, Poinsett, Abert, Preston, Traverse et Bois-Blanc, Benton et Gros-Pierre (Big-Stone); ces deux derniers sont, en partie, dans l'État de Minnesota. Dans le nord se trouve une large nappe d'eau salée, de 65 kilom. de longueur sur 20 kilom. de largeur maxima, nommée Mini-Wakau, ou lac du Diable, et auquel on n'a découvert encore aucun déversoir. La moitié au moins de la frontière du territoire de Dakotah est formée par de grandes rivières. Le Missouri, après avoir reçu la rivière Terre-Blanche (White-Earth), le sépare du territoire de Nebraska, et à l'extrémité du territoire, est rejoint par le Gros-Sioux (Big-Sioux), qui se jette dans Dakotah de l'État d'Iowa. La moitié septentrionale de la ligne frontière de l'État de Minnesota est formée par la rivière Bois-des-Sioux et la rivière Rouge du Nord, laquelle s'écoule dans l'Amérique anglaise. Les principaux affluents du Missouri sont : le Yankton, l'East-Medicine-Knoll, le Wanauri, le Tchah-Sausan ou Rivière, et Jacques-le-Vermillon; ceux de la rivière Rouge sont : le Bois-des-Sioux, le Wild-Rice (Riz-Sauvage), le Shanyen, le Maple-Crabapple, le Ruisseau de Goose (Oie), la Tortue (Tortue), le Buffalo et la Pembina. Le climat, dans le sud du territoire, est doux et

salubre, mais il est très-froid dans le nord. A Pembina, près du 49° parallèle, le froid est quelquefois assez intense pour geler le mercure au sol, dans le sud et le sud-est, et surtout dans les vallées du Missouri et de la rivière Rouge, est excellent et produit en abondance du maïs, de l'avoine, du froment, du tabac, des cannes à sucre et presque toutes les espèces de légumes de table. Le territoire est généralement bien boisé. La houille abonde, dit-on, sur la rivière Gros-Sioux; on trouve dans le sud de belles pierres à bâtir, de la chaux et de l'argile propre à façonner des briques et, dans le nord, de riches dépôts de sel. Il existe de bonnes routes carrossables depuis Sioux-City, au confluent du Gros-Sioux, jusqu'à Medary, ville située à 290 kilom. de distance sur le même cours d'eau; à ces routes rencontrent la grande voie de terre du Pacifique qui traverse le territoire, et de laquelle d'autres routes rayonnent dans diverses directions. Les parties inexploitées du territoire de Dakotah constituent les terrains de chasse des tribus indiennes et sont encore parcourues par d'immenses troupeaux de buffles, de daims et d'antilopes; on y trouve en grande quantité de chiens sauvages, des renards, des musqués, des loups, des martres et des ours; on y rencontre quelquefois l'ours grizzly et le grand élan américain, et le commerce des fourrures est pratiqué par les sangs-mêlés du nord et par les blancs qui habitent le territoire des États-Unis. Le Dakotah était autrefois partie intégrante du territoire de Minnesota; il en a été séparé lors de l'érection en État de ce dernier, le 11 mai 1858. A cette époque, les résidents du Dakotah nommèrent une assemblée législative, qui se réunit à Sioux-Falls, en octobre 1858, adopta un code de lois, divisa le territoire en comtés et s'adressa au Congrès fédéral pour en obtenir son organisation officielle. Cette organisation lui a été donnée en 1861. La capitale du territoire est Yankton.

DAHACOTA, peuple indigène de l'Amérique du Nord, de la famille des Sioux Osages, formant la nation la plus nombreuse et la plus puissante de toutes celles qui vivaient dans le nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Les Dahacotas sont répandus depuis le Mississippi, à l'E., jusqu'à la chaîne des Black-Hills, à l'O., et depuis le Big-River, au S., jusqu'au lac du Diable, au N. Du temps de Carver, cette nation était divisée en onze tribus principales, qui formaient une confédération. Il y avait les Nehogatawanah, les Matatabowaher, les Schahsintowaher, qui demeuraient les long de la rivière Saint-Croix et à l'ouest des premiers, les Wapintowaher, les Sanktonah, les Assabonah, les Wahpeton, les Schianah, les Schianiser, les Tschungsetoner, les Waddapadchestiner. Une douzième tribu, celle des Assiniboins ou des Indiens-Pierre, s'était séparée de la confédération et vivait avec les Knistenaux. Selon William Keating, qui a publié une relation de l'expédition du major Long aux sources du Saint-Pierre en 1823, les Dahacotas seuls, sans les Assiniboins, ne comptaient pas moins de 50,000 âmes, dont 2,000 guerriers. Les Dahacotas sont divisés en deux grandes branches, les Gens du Lac ou Mendewakantwan et les Gens du Large ou Dahacotas errants. Les Mendewakantwan demeurent une partie de l'année dans de gros villages. Ce sont les peuples les plus civilisés et les plus riches en quantité de fourrures aux Anglo-Américains. Cette branche comprend les tribus suivantes : Keoxa, établie dans deux villages, dont l'un est situé sur le Iawa, affluent droit du Mississippi, et l'autre près du lac Pepin; Eanbosandata, qui réside dans deux hameaux, un sur le Mississippi et l'autre sur le Cannon, affluent droit de ce fleuve; Kapoja, qui habite un gros village bâti sur le Mississippi, au-dessous de l'embranchement du Saint-Pierre; Anodosonah, qui demeure dans un village sur le Saint-Pierre; Tetankatane, sur le Saint-Pierre, au-dessus de son confluent avec le Mississippi; Taopa, également sur le Saint-Pierre, et Weakote. Les Dahacotas errants sont plus nombreux et plus sauvages que les Gens du Lac. Ils vivent continuellement sous des tentes recouvertes de peaux de buffle. Keating distingue parmi eux les tribus suivantes : les Miekachekas ou Sistsons, dont le principal rendez-vous est sur les bords de la rivière de la Terre-Bleue, affluent droit du Saint-Pierre; les Wahkpaton, qui errent au-dessus des Wahkpatoka et chassent près du lac Oer-fait, une des sources de la rivière Rouge, affluent du lac Winnipeg; les Kahra, bande de Sistsons, qui chassent le long de la rivière Rouge du Winnipeg, fréquentent les environs du lac Travers, et se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs tentes; les Yankton ou Yanktons, qui chassent entre le fleuve Rouge et le Missouri, et visitent souvent, pour faire le commerce, les lacs Travers et Big-Stone, et la rivière Shienne; c'est à cette tribu qu'appartiennent les Assiniboins avant leur séparation; les Yankton, qui errent à l'est et le long du Mississippi; les Tootan, diis Braggors ou Vanteurs, qui forment la tribu la plus nombreuse de tous les

peuples du nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Les Dahacotas sont divisés en deux grandes branches, les Gens du Lac ou Mendewakantwan et les Gens du Large ou Dahacotas errants. Les Mendewakantwan demeurent une partie de l'année dans de gros villages. Ce sont les peuples les plus civilisés et les plus riches en quantité de fourrures aux Anglo-Américains. Cette branche comprend les tribus suivantes : Keoxa, établie dans deux villages, dont l'un est situé sur le Iawa, affluent droit du Mississippi, et l'autre près du lac Pepin; Eanbosandata, qui réside dans deux hameaux, un sur le Mississippi et l'autre sur le Cannon, affluent droit de ce fleuve; Kapoja, qui habite un gros village bâti sur le Mississippi, au-dessous de l'embranchement du Saint-Pierre; Anodosonah, qui demeure dans un village sur le Saint-Pierre; Tetankatane, sur le Saint-Pierre, au-dessus de son confluent avec le Mississippi; Taopa, également sur le Saint-Pierre, et Weakote. Les Dahacotas errants sont plus nombreux et plus sauvages que les Gens du Lac. Ils vivent continuellement sous des tentes recouvertes de peaux de buffle. Keating distingue parmi eux les tribus suivantes : les Miekachekas ou Sistsons, dont le principal rendez-vous est sur les bords de la rivière de la Terre-Bleue, affluent droit du Saint-Pierre; les Wahkpaton, qui errent au-dessus des Wahkpatoka et chassent près du lac Oer-fait, une des sources de la rivière Rouge, affluent du lac Winnipeg; les Kahra, bande de Sistsons, qui chassent le long de la rivière Rouge du Winnipeg, fréquentent les environs du lac Travers, et se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs tentes; les Yankton ou Yanktons, qui chassent entre le fleuve Rouge et le Missouri, et visitent souvent, pour faire le commerce, les lacs Travers et Big-Stone, et la rivière Shienne; c'est à cette tribu qu'appartiennent les Assiniboins avant leur séparation; les Yankton, qui errent à l'est et le long du Mississippi; les Tootan, diis Braggors ou Vanteurs, qui forment la tribu la plus nombreuse de tous les

peuples du nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Les Dahacotas sont divisés en deux grandes branches, les Gens du Lac ou Mendewakantwan et les Gens du Large ou Dahacotas errants. Les Mendewakantwan demeurent une partie de l'année dans de gros villages. Ce sont les peuples les plus civilisés et les plus riches en quantité de fourrures aux Anglo-Américains. Cette branche comprend les tribus suivantes : Keoxa, établie dans deux villages, dont l'un est situé sur le Iawa, affluent droit du Mississippi, et l'autre près du lac Pepin; Eanbosandata, qui réside dans deux hameaux, un sur le Mississippi et l'autre sur le Cannon, affluent droit de ce fleuve; Kapoja, qui habite un gros village bâti sur le Mississippi, au-dessous de l'embranchement du Saint-Pierre; Anodosonah, qui demeure dans un village sur le Saint-Pierre; Tetankatane, sur le Saint-Pierre, au-dessus de son confluent avec le Mississippi; Taopa, également sur le Saint-Pierre, et Weakote. Les Dahacotas errants sont plus nombreux et plus sauvages que les Gens du Lac. Ils vivent continuellement sous des tentes recouvertes de peaux de buffle. Keating distingue parmi eux les tribus suivantes : les Miekachekas ou Sistsons, dont le principal rendez-vous est sur les bords de la rivière de la Terre-Bleue, affluent droit du Saint-Pierre; les Wahkpaton, qui errent au-dessus des Wahkpatoka et chassent près du lac Oer-fait, une des sources de la rivière Rouge, affluent du lac Winnipeg; les Kahra, bande de Sistsons, qui chassent le long de la rivière Rouge du Winnipeg, fréquentent les environs du lac Travers, et se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs tentes; les Yankton ou Yanktons, qui chassent entre le fleuve Rouge et le Missouri, et visitent souvent, pour faire le commerce, les lacs Travers et Big-Stone, et la rivière Shienne; c'est à cette tribu qu'appartiennent les Assiniboins avant leur séparation; les Yankton, qui errent à l'est et le long du Mississippi; les Tootan, diis Braggors ou Vanteurs, qui forment la tribu la plus nombreuse de tous les

peuples du nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Les Dahacotas sont divisés en deux grandes branches, les Gens du Lac ou Mendewakantwan et les Gens du Large ou Dahacotas errants. Les Mendewakantwan demeurent une partie de l'année dans de gros villages. Ce sont les peuples les plus civilisés et les plus riches en quantité de fourrures aux Anglo-Américains. Cette branche comprend les tribus suivantes : Keoxa, établie dans deux villages, dont l'un est situé sur le Iawa, affluent droit du Mississippi, et l'autre près du lac Pepin; Eanbosandata, qui réside dans deux hameaux, un sur le Mississippi et l'autre sur le Cannon, affluent droit de ce fleuve; Kapoja, qui habite un gros village bâti sur le Mississippi, au-dessous de l'embranchement du Saint-Pierre; Anodosonah, qui demeure dans un village sur le Saint-Pierre; Tetankatane, sur le Saint-Pierre, au-dessus de son confluent avec le Mississippi; Taopa, également sur le Saint-Pierre, et Weakote. Les Dahacotas errants sont plus nombreux et plus sauvages que les Gens du Lac. Ils vivent continuellement sous des tentes recouvertes de peaux de buffle. Keating distingue parmi eux les tribus suivantes : les Miekachekas ou Sistsons, dont le principal rendez-vous est sur les bords de la rivière de la Terre-Bleue, affluent droit du Saint-Pierre; les Wahkpaton, qui errent au-dessus des Wahkpatoka et chassent près du lac Oer-fait, une des sources de la rivière Rouge, affluent du lac Winnipeg; les Kahra, bande de Sistsons, qui chassent le long de la rivière Rouge du Winnipeg, fréquentent les environs du lac Travers, et se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs tentes; les Yankton ou Yanktons, qui chassent entre le fleuve Rouge et le Missouri, et visitent souvent, pour faire le commerce, les lacs Travers et Big-Stone, et la rivière Shienne; c'est à cette tribu qu'appartiennent les Assiniboins avant leur séparation; les Yankton, qui errent à l'est et le long du Mississippi; les Tootan, diis Braggors ou Vanteurs, qui forment la tribu la plus nombreuse de tous les

peuples du nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Les Dahacotas sont divisés en deux grandes branches, les Gens du Lac ou Mendewakantwan et les Gens du Large ou Dahacotas errants. Les Mendewakantwan demeurent une partie de l'année dans de gros villages. Ce sont les peuples les plus civilisés et les plus riches en quantité de fourrures aux Anglo-Américains. Cette branche comprend les tribus suivantes : Keoxa, établie dans deux villages, dont l'un est situé sur le Iawa, affluent droit du Mississippi, et l'autre près du lac Pepin; Eanbosandata, qui réside dans deux hameaux, un sur le Mississippi et l'autre sur le Cannon, affluent droit de ce fleuve; Kapoja, qui habite un gros village bâti sur le Mississippi, au-dessous de l'embranchement du Saint-Pierre; Anodosonah, qui demeure dans un village sur le Saint-Pierre; Tetankatane, sur le Saint-Pierre, au-dessus de son confluent avec le Mississippi; Taopa, également sur le Saint-Pierre, et Weakote. Les Dahacotas errants sont plus nombreux et plus sauvages que les Gens du Lac. Ils vivent continuellement sous des tentes recouvertes de peaux de buffle. Keating distingue parmi eux les tribus suivantes : les Miekachekas ou Sistsons, dont le principal rendez-vous est sur les bords de la rivière de la Terre-Bleue, affluent droit du Saint-Pierre; les Wahkpaton, qui errent au-dessus des Wahkpatoka et chassent près du lac Oer-fait, une des sources de la rivière Rouge, affluent du lac Winnipeg; les Kahra, bande de Sistsons, qui chassent le long de la rivière Rouge du Winnipeg, fréquentent les environs du lac Travers, et se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs tentes; les Yankton ou Yanktons, qui chassent entre le fleuve Rouge et le Missouri, et visitent souvent, pour faire le commerce, les lacs Travers et Big-Stone, et la rivière Shienne; c'est à cette tribu qu'appartiennent les Assiniboins avant leur séparation; les Yankton, qui errent à l'est et le long du Mississippi; les Tootan, diis Braggors ou Vanteurs, qui forment la tribu la plus nombreuse de tous les

peuples du nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Les Dahacotas sont divisés en deux grandes branches, les Gens du Lac ou Mendewakantwan et les Gens du Large ou Dahacotas errants. Les Mendewakantwan demeurent une partie de l'année dans de gros villages. Ce sont les peuples les plus civilisés et les plus riches en quantité de fourrures aux Anglo-Américains. Cette branche comprend les tribus suivantes : Keoxa, établie dans deux villages, dont l'un est situé sur le Iawa, affluent droit du Mississippi, et l'autre près du lac Pepin; Eanbosandata, qui réside dans deux hameaux, un sur le Mississippi et l'autre sur le Cannon, affluent droit de ce fleuve; Kapoja, qui habite un gros village bâti sur le Mississippi, au-dessous de l'embranchement du Saint-Pierre; Anodosonah, qui demeure dans un village sur le Saint-Pierre; Tetankatane, sur le Saint-Pierre, au-dessus de son confluent avec le Mississippi; Taopa, également sur le Saint-Pierre, et Weakote. Les Dahacotas errants sont plus nombreux et plus sauvages que les Gens du Lac. Ils vivent continuellement sous des tentes recouvertes de peaux de buffle. Keating distingue parmi eux les tribus suivantes : les Miekachekas ou Sistsons, dont le principal rendez-vous est sur les bords de la rivière de la Terre-Bleue, affluent droit du Saint-Pierre; les Wahkpaton, qui errent au-dessus des Wahkpatoka et chassent près du lac Oer-fait, une des sources de la rivière Rouge, affluent du lac Winnipeg; les Kahra, bande de Sistsons, qui chassent le long de la rivière Rouge du Winnipeg, fréquentent les environs du lac Travers, et se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs tentes; les Yankton ou Yanktons, qui chassent entre le fleuve Rouge et le Missouri, et visitent souvent, pour faire le commerce, les lacs Travers et Big-Stone, et la rivière Shienne; c'est à cette tribu qu'appartiennent les Assiniboins avant leur séparation; les Yankton, qui errent à l'est et le long du Mississippi; les Tootan, diis Braggors ou Vanteurs, qui forment la tribu la plus nombreuse de tous les

peuples du nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Les Dahacotas sont divisés en deux grandes branches, les Gens du Lac ou Mendewakantwan et les Gens du Large ou Dahacotas errants. Les Mendewakantwan demeurent une partie de l'année dans de gros villages. Ce sont les peuples les plus civilisés et les plus riches en quantité de fourrures aux Anglo-Américains. Cette branche comprend les tribus suivantes : Keoxa, établie dans deux villages, dont l'un est situé sur le Iawa, affluent droit du Mississippi, et l'autre près du lac Pepin; Eanbosandata, qui réside dans deux hameaux, un sur le Mississippi et l'autre sur le Cannon, affluent droit de ce fleuve; Kapoja, qui habite un gros village bâti sur le Mississippi, au-dessous de l'embranchement du Saint-Pierre; Anodosonah, qui demeure dans un village sur le Saint-Pierre; Tetankatane, sur le Saint-Pierre, au-dessus de son confluent avec le Mississippi; Taopa, également sur le Saint-Pierre, et Weakote. Les Dahacotas errants sont plus nombreux et plus sauvages que les Gens du Lac. Ils vivent continuellement sous des tentes recouvertes de peaux de buffle. Keating distingue parmi eux les tribus suivantes : les Miekachekas ou Sistsons, dont le principal rendez-vous est sur les bords de la rivière de la Terre-Bleue, affluent droit du Saint-Pierre; les Wahkpaton, qui errent au-dessus des Wahkpatoka et chassent près du lac Oer-fait, une des sources de la rivière Rouge, affluent du lac Winnipeg; les Kahra, bande de Sistsons, qui chassent le long de la rivière Rouge du Winnipeg, fréquentent les environs du lac Travers, et se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs tentes; les Yankton ou Yanktons, qui chassent entre le fleuve Rouge et le Missouri, et visitent souvent, pour faire le commerce, les lacs Travers et Big-Stone, et la rivière Shienne; c'est à cette tribu qu'appartiennent les Assiniboins avant leur séparation; les Yankton, qui errent à l'est et le long du Mississippi; les Tootan, diis Braggors ou Vanteurs, qui forment la tribu la plus nombreuse de tous les

peuples du nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Les Dahacotas sont divisés en deux grandes branches, les Gens du Lac ou Mendewakantwan et les Gens du Large ou Dahacotas errants. Les Mendewakantwan demeurent une partie de l'année dans de gros villages. Ce sont les peuples les plus civilisés et les plus riches en quantité de fourrures aux Anglo-Américains. Cette branche comprend les tribus suivantes : Keoxa, établie dans deux villages, dont l'un est situé sur le Iawa, affluent droit du Mississippi, et l'autre près du lac Pepin; Eanbosandata, qui réside dans deux hameaux, un sur le Mississippi et l'autre sur le Cannon, affluent droit de ce fleuve; Kapoja, qui habite un gros village bâti sur le Mississippi, au-dessous de l'embranchement du Saint-Pierre; Anodosonah, qui demeure dans un village sur le Saint-Pierre; Tetankatane, sur le Saint-Pierre, au-dessus de son confluent avec le Mississippi; Taopa, également sur le Saint-Pierre, et Weakote. Les Dahacotas errants sont plus nombreux et plus sauvages que les Gens du Lac. Ils vivent continuellement sous des tentes recouvertes de peaux de buffle. Keating distingue parmi eux les tribus suivantes : les Miekachekas ou Sistsons, dont le principal rendez-vous est sur les bords de la rivière de la Terre-Bleue, affluent droit du Saint-Pierre; les Wahkpaton, qui errent au-dessus des Wahkpatoka et chassent près du lac Oer-fait, une des sources de la rivière Rouge, affluent du lac Winnipeg; les Kahra, bande de Sistsons, qui chassent le long de la rivière Rouge du Winnipeg, fréquentent les environs du lac Travers, et se distinguent par la grandeur et la beauté de leurs tentes; les Yankton ou Yanktons, qui chassent entre le fleuve Rouge et le Missouri, et visitent souvent, pour faire le commerce, les lacs Travers et Big-Stone, et la rivière Shienne; c'est à cette tribu qu'appartiennent les Assiniboins avant leur séparation; les Yankton, qui errent à l'est et le long du Mississippi; les Tootan, diis Braggors ou Vanteurs, qui forment la tribu la plus nombreuse de tous les

Dahacotas et qui errent entre le Saint-Pierre et le Missouri; ils ont la réputation d'être grands ennemis des Indiens blancs. On doit ajouter à ces tribus, qui forment la confédération des Dahacotas, les Assiniboins que les Dahacotas appellent Hoha, c'est-à-dire les Révoltés, et qui sont aussi connus sous les noms de Stone-Sioux, Stone-Indiens, Assinibois, Assinipolles, Assinipolles, Assinipolles. Les Assiniboins vivent en alliés des Chipeways, au nord des Dahacotas et à l'ouest du lac Winnipeg, le long des fleuves Assiniboïn, Sascokschwine et Mousc. Ils sont en guerre avec les Pieds-Noirs ou Black-Foot, et possèdent leurs excursions jusqu'aux montagnes Rocheuses. La nation assiniboïne est partagée en trois tribus, nommées Manetopa, Oseega et Mantopantao; ces tribus sont étroitement liées entre elles et mêlées aux Algonquins et aux Knistenaux, sans pour cela parler d'un autre langage qu'un dialecte dahacota. Comme les Grecs, les Assiniboïnes eurent leur Hélios, qui, relativement, ne fut pas moins funeste aux Dahacotas que la femme de Menélas aux Grecs et aux Troyens. Ozalappala, femme de Whano-Appa, ayant été enlevée par Chaham-Pk, le ravisseur du mari de la belle et de deux de ses frères qui étaient allés la redemandant. La vendetta s'empara de ces deux familles, les plus puissantes de la nation. Les parents, les amis, les partisans des deux côtés prirent fait et cause, entraînés dans une guerre civile et cruelle, qui finit par la division en deux factions, sous les noms de Achiniboïn et de Siomad, la première soutenait la famille de l'offenseur, et l'autre celle de la victime. Depuis ce commencement du XVIIIe siècle, jusqu'au premier tiers du XIXe siècle, les deux nations se sont fait une guerre à outrance. De nos jours, elles sont obligées d'oublier leurs griefs passés pour réunir leurs forces contre l'invasion et la guerre d'extermination qui vient d'être entreprise aura fait disparaître les derniers représentants des Peaux-Rouges.

Les Dahacotas forment, comme nous l'avons dit, une confédération. Lorsqu'il s'agit de délibérer sur un fait qui intéresse la nation entière, chaque tribu envoie un député qui la représente dans le bois ou dans la forêt où doit se tenir l'assemblée. Si les résolutions prises méritent d'être consacrées, elles sont gravées en hiéroglyphes sur un tronç d'argente, et chaque député y met le chiffre de sa tribu. L'année, chez les Dahacotas, commence à l'équinoxe du printemps, comme chez les Romains du temps de Romulus. Ainsi que beaucoup d'autres sauvages de l'Amérique, ce peuple ne connaît point de semaines, et les Schianah, les Schianiser et autres nations de l'ancien et du nouveau monde, il ne compte le temps que par samedis ou nuits.

— Ling. Entre les idiomes américains chez lesquels se manifeste la tendance polysyllabique ou holophrastique, le dahcota est un de ceux où cette tendance est le moins prononcée. Il est, à cet égard, chargé de sons gutturaux et sifflants. Les lettres y sont soumises à des changements réguliers, selon celles avec lesquelles elles se rencontrent; ce qui rappelle jusqu'à un certain point les règles d'harmonie des langues longes chinoises. Un grand nombre de racines verbales peuvent tour à tour passer à l'état de verbe ou à celui de participe, par l'addition de préfixes causatifs ou de particules. Le verbe peut avoir la voix active, la voix fréquentative, la voix possessive, la voix attributive, etc. et toutes ces voix s'indiquent par l'addition de certaines syllabes, l'incorporation de pronoms ou le changement d'une lettre radicale. Dans les substantifs, le dahcota ne distingue que deux cas : le nominatif et le cas régime. Cet idiome reconnaît deux genres et deux nombres. C'est ordinairement sur l'adjectif et le verbe que porte l'action du nombre, le nom ne recevant pas la terminaison du pluriel, qui est réservée à l'adjectif ou au verbe qui le suit. Selon les philologues anglais et anglo-américains, le dahcota est parlé en plusieurs dialectes par les diverses tribus qui composent la nation des Dahacotas; mais, s'il faut en croire quelques linguistes européens, cet idiome comprendrait plusieurs langues sœurs, présentant entre elles de notables différences, que la comparaison de leurs vocabulaires aurait fait ressortir.

DAHI s. m. (da-i). Bot. Espèce de caprier d'Égypte et d'Arabie.

V. DAHI ou DAHE, ancien peuple persan.

DAHLE s. f. (da-le). Ornith. Syn. de BERGERONNETTE ou ROCHER-ROUGE.

DAHIREL (François-Hyacinthe-Marie), homme politique français, né à Ploermel en 1804, père-fils d'un membre de l'Assemblée constituante. Il fit ses études de droit, fut nommé substitut, donna sa démission après la révolution de 1830, puis suivit la carrière de barreau à Paris, où il devint, sous le règne de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste. En 1848, il fut élu représentant du peuple et fut envoyé l'année suivante à l'Assemblée législative. Fidèle à ses antécédents, M. Dahirel vota pour toutes les mesures de réaction contre l'abolition de la monarchie de Louis-Philippe, un des chefs du parti libéraliste.